

## Poème à Giovanni de Pistoia

À travailler tordu j'ai attrapé un goitre  
Comme l'eau en procure aux chats de Lombardie  
Ou de tout autre lieu que l'on voudra  
Et j'ai le ventre, à force, collé au menton.

Ma barbe pointe vers le ciel, je sens ma nuque  
Sur ma bosse, et d'une harpie j'ai la poitrine  
Et la peinture qui dégouline sans cesse  
Sur mon visage en fait une riche mosaïque.

Mes lombes m'ont poussé dans ma panse,  
En contrepoids, je tends le cul  
Et pour les voir, j'agite en vain les pieds

J'ai par devant l'écorce qui va s'allongeant  
Alors que par derrière, elle se ratatine  
Et je suis recourbé comme un arc de Syrie.

Enfin, les jugements que portent mon esprit  
Me viennent fallacieux et gauchis, quand on use  
D'une sarbacane tordue, on vise mal.

Cette charogne de peinture,  
Défends là, Giovanni, et défends mon honneur,  
Suis-je en bonne posture ici, et suis-je peintre<sup>1</sup> ?

Michel-Ange, *Poèmes*, Paris, Gallimard, 1983, p. 39-40

1 : autrement dit, sculpteur, je ne peins ici que malgré moi.

*Sonnet, autoportrait de Michel-Ange peignant la voûte de la Sixtine, 1511/12 ( ?),  
Plume, Archivio Buonarrotti, Florence, XIII, <sup>illr</sup>*

